

L'économie mondiale se remet aujourd'hui d'une sérieuse récession dont l'impact s'est fait sentir partout dans le monde. La reprise a été inégale, toutefois, et il subsiste de graves difficultés économiques et financières.

La croissance enregistrée au niveau de l'investissement, des échanges de technologie et du commerce à l'échelle internationale risque fort d'être étouffée par une combinaison de facteurs - une expansion moins forte des grandes économies mondiales, l'extension du protectionnisme et les incertitudes engendrées par les larges déficits budgétaires et commerciaux aux États-Unis, la force du dollar américain et les problèmes de la dette dans les pays du tiers monde. Autant d'épées de Damoclès qui incitent à la réflexion.

En tant que nation qui dépend largement des exportations, nous avons inévitablement ressenti les effets néfastes de la récession sur le commerce. En outre, les problèmes des compagnies canadiennes se sont accentués du fait de la fluctuation des taux de change. Si la monnaie canadienne s'est dépréciée par rapport au dollar américain, elle s'est appréciée vis-à-vis de la plupart des autres monnaies, ce qui a eu pour effet de placer les biens canadiens en position défavorable sur la plupart des marchés étrangers.

Heureusement pour nos résultats à l'exportation, la reprise aux États-Unis et la dépréciation de notre dollar par rapport au dollar américain se sont soldés par des exportations records vers les États-Unis.

En 1983, le Canada a exporté pour plus de 90 milliards de dollars de biens et services, soit près du tiers de son produit national brut. Soixante-treize pour cent de ces exportations sont allées aux États-Unis. C'est là un record, mais un record qui sera bientôt battu. Le volume des exportations continue de grossir; et, plus il grossira, plus grande sera la dépendance du Canada vis-à-vis des États-Unis en tant que débouché pour ses produits.

Ainsi donc, il nous faut porter attention aux États-Unis. Tout client qui achète les trois quarts de vos produits est un client très important. Parallèlement, nous avons la ferme intention d'améliorer notre performance sur tous les autres marchés - avec nos partenaires commerciaux traditionnels de l'Europe de l'Ouest, avec les nations en plein essor de la région du Pacifique, et avec le second et le tiers mondes.

Le nouveau gouvernement a accordé la priorité absolue au renforcement du commerce international. En gros, nous nous sommes fixés quatre objectifs.